

NOTES ET DOCUMENTS

LA COMMISSION POUR ASSURER LE TRAVAIL SCIENTIFIQUE DES UNIVERSITÉS HONGROISES

Rapport sur l'activité pendant trois ans de la Commission fondée par l'Association pour l'Enseignement supérieur en vue d'assurer le travail scientifique dans les écoles supérieures hongroises (juillet 1922 — juin 1925) par le Dr. Emile Grósz, professeur à l'Université de Budapest, vice-président de la Commission.

Au printemps 1922 l'Association pour l'Enseignement supérieur qui réunit dans son sein les professeurs de huit écoles supérieures ¹, est arrivée à la conviction que l'ébranlement de la situation économique de la Hongrie avait compromis aussi les conditions d'existence du travail scientifique hongrois et que dès lors la culture hongroise était en danger, cette même culture qui serait désormais la seule arme, la seule force nationale, l'unique garantie de l'avenir de la nation. L'État déployait bien les plus grands efforts pour entretenir ses écoles supérieures, mais la guerre, les révolutions, l'occupation étrangère et la paix désastreuse avaient tellement affaibli ses ressources matérielles qu'il ne pouvait plus assurer aux bibliothèques la subvention dont elles avaient besoin

1. Université Royale Hongroise Pierre Pázmány de Budapest (1635) ; Université Royale Hongroise François Joseph de Szeged (1872) ; Université Royale Hongroise Elisabeth de Pécs (1912) ; Université Royale Hongroise István Tisza de Debrecen (1912) ; Université Joseph des Sciences Techniques de Budapest (1846) ; École Supérieure Vétérinaire de Budapest (1851) ; École supérieure des mines et des forêts de Sopron (1763) ; Faculté des Sciences économiques à Budapest (1920).

pour acheter des revues et des livres scientifiques parus à l'étranger, ni aux laboratoires les sommes nécessaires pour le renouvellement de l'outillage et l'achat de matériel d'expérience ; enfin les travaux scientifiques ne pouvaient plus paraître et l'on devait craindre que le travail scientifique ne périclît entièrement, les travailleurs intellectuels ayant été surmenés dans la lutte pour l'existence. Alors le Conseil de direction de l'*Association pour l'Enseignement Supérieur* appela en consultation toute la société hongroise au chevet du travail scientifique hongrois ; ce sont là les termes propres de M. le Prof. Vilmos TAUFFER, président de l'Association.

Les délibérations eurent lieu en effet le 18 juin 1922 dans la grande salle de l'Académie Hongroise des Sciences et au cours de cette séance les orateurs exposèrent la situation critique des recherches scientifiques, M. Géza MAGYARY, professeur d'université au nom des sciences historiques, M. Emile GRÓSZ, professeur d'université au nom des sciences naturelles et médicales et M. Kálmán SZILY, professeur à l'École Polytechnique au nom des sciences techniques.

L'assemblée constitua alors une commission pour assurer le travail scientifique et pria le Comte Albert APPONYI d'en accepter la présidence ; celui-ci, ayant pris la parole, déclara que le dépérissement de la vie scientifique hongroise était un des plus grands dangers que la nation eût à courir après sa défaite. Il lança ensuite un appel éloquent à la société hongroise, la priant de venir en aide à la science hongroise non pas pour contribuer à son développement, mais du moins pour la sauver de l'anéantissement.

La commission une fois élue, se mit aussitôt au travail.

Elle entra en rapports avec les autres associations analogues de la Hongrie, les légations hongroises à l'étranger, et les légations étrangères à Budapest, ainsi qu'avec les écoles supérieures de l'étranger. Elle rédigea en français et en anglais des rapports destinés à informer les pays étrangers de la situation de nos écoles supérieures.

Bien que constituée expressément en vue d'organiser les secours de la société en faveur du travail scientifique, elle s'adressa aussi au gouvernement pour lui demander son assistance matérielle ; néanmoins l'activité de la Commission fut surtout absorbée par la tâche principale : des sous-commissions formées à cet effet eurent soin d'éveiller pour l'œuvre de la Commission l'intérêt des grands établissements économiques parmi lesquels il convient de citer : l'Association Nationale Hongroise pour l'Agriculture, l'Association des Fabricants Hongrois, l'Association Nationale

des Commerçants, la Société des Banques et Caisses d'Epargne, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Budapest, etc.

Pendant les trois années de son activité la Commission a recueilli près de 350 millions de couronnes papier ; il va sans dire que la valeur des collectes réunies sous cette somme a varié pendant les trois années avec celle de la couronne : et dès lors il faut évaluer cette somme au cours d'aujourd'hui à 600 millions de couronnes papier, soit 40.000 francs suisses.

Voici les données concernant l'emploi de cette somme :

EMPLOI DE LA SUBVENTION	Valeur en millions de couronnes papier
Appareils scientifiques et outillage de laboratoire . . .	61
Instituts universitaires.	80
Sociétés scientifiques et revues scientifiques	18
Bibliothèques des écoles supérieures, achat de livres et de revues.	67
Secours et bourses de voyage pour jeunes savants . . .	87
Complément au prix de concours universitaires. . . .	26
Imprimés et frais de poste	10
TOTAL.	349

Nous osons croire que notre Commission a réussi à éveiller l'intérêt du public pour son œuvre. Cependant pour aviver cet esprit de sacrifice il faut avant tout une vie économique vigoureuse. Le travail scientifique a besoin de grand air, de lumière, de bâtiments considérables, d'outillage parfait ; toutes ces conditions ne se retrouvent que dans une société qui vit dans le bien-être produit par le travail pacifique. C'est là l'atmosphère où les énergies latentes peuvent se développer et où l'on peut s'attendre à de grands résultats.

Notre commission a achevé sa tâche et dès lors elle se déclare dissoute. Non que le travail scientifique n'ait plus besoin de l'assistance de la société ; mais l'exécution du programme de notre commission vient d'être confiée pour l'avenir à des institutions plus anciennes et à celles qui ont été récemment établies grâce à l'organisation prudente, agile et puissante du Comte Cuno KLEBELSBERG, ministre des Cultes et de l'Instruction Publique.

Ainsi l'*Office Central de Bibliographie* a soin d'acquérir les revues et les livres étrangers et il exécute sa tâche avec un réel succès.

D'autre part, la disposition ministérielle qui oblige les revues subventionnées par l'Etat à publier des résumés de langue

étrangère, a donné une forte impulsion à l'échange des livres avec l'étranger.

L'*Association des Instituts et Etablissements Scientifiques* récemment créée est appelée à assurer la publication des revues scientifiques ; dans ce but, d'ailleurs, le Ministre des cultes et de l'instruction publique a pu offrir une assistance très importante, après avoir résolu le problème technique par l'acquisition du papier à bon marché et par la fondation d'une imprimerie travaillant pour le monde savant.

La Commission Nationale Hongroise de Coopération Intellectuelle (président M. Albert BERZEVICZY ; secrétaire général M. Jenő BALOGH), sert d'intermédiaire entre le monde intellectuel hongrois et le monde savant de l'Occident. Sur la proposition du Comte Albert Apponyi le Conseil de la Société des Nations a prié la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle d'adresser un appel général au monde savant de l'étranger en faveur de la culture hongroise. Cet appel a paru, de fait, avec la signature de M. BERGSON. On ne peut guère escompter un succès prompt et efficace de cet appel, néanmoins on commence déjà à en remarquer les effets ; certes, il ne manquera pas de contribuer à diriger l'intérêt du public étranger vers la Hongrie avec plus d'attention que par le passé.

La sous-commission scientifique et artistique de la Société des Affaires Etrangères s'est chargée, sur la proposition de la Commission Hongroise de Coopération Intellectuelle et avec le consentement du Président du Conseil Hongrois, de l'organisation d'un bureau interuniversitaire qui serait appelé à servir d'intermédiaires entre les écoles supérieures hongroises et celles de l'étranger, de tenir registre des données statistiques de la vie universitaire et de fournir des renseignements à l'étranger.

La *Rockefeller-Foundation* assiste le travail scientifique hongrois au moyen de bourses de voyage et de l'envoi de 70 revues de langue anglaise.

La *Notgemeinschaft der Deutschen Wissenschaft* envoie par la voie de l'Office central de Bibliographie 261 revues scientifiques aux écoles supérieures hongroises.

La *Science Extension*, formée aux Etats-Unis, a mis à son programme l'encouragement des rapports scientifiques entre la Hongrie et les Etats-Unis en créant un échange de savants des deux pays.

Le Comte Cuno KLEBELSBERG d'ailleurs, avec un grand intérêt et une rare prévoyance, a soin de faire voyager à l'étranger les jeunes gradués de l'université. Il favorise d'autre part les voyages d'études des étudiants de l'université et l'échange des étudiants.

Quant aux universités, elles ont formé des commissions spéciales appelées à collaborer à l'échange des professeurs avec l'étranger.

Enfin les instituts hongrois fondés aux universités de l'étranger rendent des services signalés renforçant et intensifiant les rapports scientifiques avec l'étranger.

Voilà assez de témoignages qui montrent que la vie scientifique hongroise n'a plus besoin d'être sauvée, mais bien d'être soignée avec beaucoup de circonspection et surtout de manière constante.

Etant donné la consolidation du budget, l'État doit sans doute utiliser désormais plus de ressources en vue des besoins des écoles supérieures. Cependant l'on peut s'attendre à bon droit à ce que les municipalités et la société en général, qui ont défendu avec tant de chaleur et d'unanimité le maintien de nos universités, consentent aussi à supporter des sacrifices personnels en leur faveur. Toutes les écoles supérieures ont bien mérité de cette générosité, les anciennes comme les nouvelles ! Mais d'autre part il est aussi nécessaire que des instituts scientifiques nouveaux soient fondés pour favoriser à la recherche scientifique. En France l'*Institut Pasteur*, en Allemagne la *Physikalische Reichsanstalt*, les *Kaiser Wilhelm Institute*, en Angleterre la *Royal Institution*, en Amérique les *Instituts Carnegie et Rockefeller* peuvent nous servir d'exemples. Les laboratoires de ces instituts, consacrés entièrement aux recherches scientifiques, ont fourni quelquefois des réponses heureuses aux problèmes de la vie pratique. Pour la fondation d'institutions nouvelles l'Allemagne a donné un magnifique exemple en créant le *Deutsches Museum* à Munich au milieu des plus grandes difficultés politiques et matérielles du pays.

Enfin l'État et la société hongroise auront pour tâche de délivrer la jeunesse des écoles de l'activité qu'elle est obligée d'exercer dans la vie économique pour assurer son existence, ce qui la détourne des études et des recherches scientifiques.
